

En 1990, un événement international vient marquer l'histoire de l'humanité : la **CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT** entre en vigueur. **L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA** a voulu en souligner l'importance et faire connaître cette convention aux premiers intéressés, c'est-à-dire les enfants et les adolescents.

Avec ses partenaires financiers, le **STUDIO D'ANIMATION DU PROGRAMME FRANÇAIS DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA (ONF)** a conçu **DROITS AU CŒUR**, une collection de films d'animation en trois volets destinée aux enfants de 5 à 8 ans, de 9 à 12 ans et aux adolescents de 13 à 17 ans. Véritable plaidoyer en faveur de l'enfance, **DROITS AU CŒUR** est conçu au point de rencontre de la pédagogie et de la création artistique. À partir des éléments du préambule et des divers articles de la Convention, des pédagogues et des cinéastes d'animation ont dégagé certains thèmes et réalisé des films sans paroles, utilisables en classe ou à la maison, et ce dans tous les pays du monde.

Le troisième volet de la collection a de plus été réalisé sous le signe de la coopération internationale. **L'ONF** a créé un consortium international avec **CUBA (ICAIC)**, la **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE (AIF STUDIO ET ANIFILM)**, le **BURKINA FASO (CINÉCOM PRODUCTION ET OPRACOM)** et **L'INDE (CLIMB FILMS)**. L'originalité de ce volet est donc d'offrir de multiples occasions de voir comment s'appliquent les droits humains dans un contexte interculturel. Les suggestions pédagogiques vont toujours dans le sens de montrer les parentés entre pays riches et pauvres, d'éviter les jugements de valeur et d'approfondir la compréhension des différences culturelles. Ce dernier volet s'adresse aux jeunes de 13 à 17 ans et comporte sept films d'une durée variant de 6 à 9 minutes.

PROPOS DE KOFI ANNAN

Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies

ADOPTÉE LE 20 NOVEMBRE 1989 par l'Assemblée générale des Nations Unies, la Convention internationale sur les droits de l'enfant est entrée en vigueur moins d'un an plus tard, après avoir été ratifiée en un temps record par vingt Etats. Aujourd'hui, dix ans après, elle est, de tous les instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, celui qui a été le plus largement et le plus rapidement ratifié.

Cette ratification quasi universelle représente bien sûr une très grande victoire. En effet, du statut d'obligation morale, la protection des enfants est passée à celui d'obligation juridique internationalement reconnue. Ce que cela signifie, c'est que sur les besoins fondamentaux des enfants du monde entier est désormais apposée une nouvelle étiquette portant le mot "droit". La distinction vaut d'être soulignée, car un droit a le très net avantage de pouvoir être revendiqué.

C'est aussi une victoire parce qu'il est évident qu'en mettant l'accent sur les droits des enfants, c'est tout l'éventail des droits de l'homme que l'on défend. Or, promouvoir les droits fondamentaux de la personne, c'est oeuvrer pour la paix et le développement.

Les droits de l'enfant sont donc d'une importance capitale non seulement en eux-mêmes, pour chaque enfant pris individuellement - et c'est déjà énorme - mais aussi pour le progrès de l'humanité. Si nous parvenons à faire des droits de l'enfant une réalité concrète, nous aurons par la même occasion éliminé ou atténué bien des maux qui affligent notre monde et amélioré l'existence de milliards d'êtres humains de tous les âges.

Cela étant dit, d'immenses obstacles nous séparent encore de cet objectif si simple à exposer et si incroyablement difficile à atteindre. Le premier de ces obstacles est aussi le plus pernicieux, car il met en péril les droits les plus fondamentaux de l'enfant. Enfants mal nourris, enfants non scolarisés, enfants au travail, enfants des rues, enfants

exploités, tous sont avant tout victimes d'un même fléau: la misère. Une misère qu'ils héritent de leurs parents et transmettront sans doute à leurs propres enfants, lesquels verront à leur tour tous leurs droits bafoués. Sans pourtant hiérarchiser les droits de l'enfant, on ne saurait assez souligner l'immense importance du droit au développement.

Les conflits armés, l'épidémie de sida, l'exploitation sexuelle et le trafic de drogues sont autant d'autres fronts sur lesquels doit se livrer la lutte pour le respect des enfants et de leurs droits.

Dans chacun de ces domaines, les gouvernements, les organisations internationales, les organisations non gouvernementales et le secteur privé ont, de diverses manières, le pouvoir de faire changer les choses. Sous l'impulsion de la Convention, des Etats ont commencé à modifier leurs législations, rendant l'école obligatoire, élevant l'âge limite pour entrer dans l'armée, punissant l'exploitation économique et sexuelle des enfants. Le secteur privé est de plus en plus conscient des impératifs moraux - et économiques - liés au respect des droits de l'enfant.

Les organisations non gouvernementales informent, sensibilisent, mobilisent, font pression.

Quant aux organismes des Nations Unies, les êtres humains les plus vulnérables sont depuis plus d'un demi-siècle au coeur de leurs préoccupations. Les enfants, surtout ceux qui sont défavorisés ou marginalisés, sont parmi ces êtres-là. Dans l'esprit de la Charte des Nations unies, qui proclame la dignité et la valeur de la personne humaine sans aucune discrimination, nous continuerons d'œuvrer pour le respect des droits fondamentaux que la Convention leur reconnaît à tous, où qu'ils soient et quels qu'ils soient.

New-York - Novembre 1999

L'objectif du guide

Destiné aux parents, aux professeurs et aux animateurs travaillant avec des enfants et adolescents de 5 à 17 ans, le présent guide contient des activités conçues pour une utilisation structurée des films. Celles-ci ne visent toutefois pas un enseignement systématique des articles de la Convention. L'objectif premier est de faire prendre conscience aux enfants qu'ils ont des droits, que ces droits sont reconnus par une convention internationale et que les adultes qui s'occupent d'eux doivent veiller à l'application de ces droits.

La Convention Relative aux Droits de l'Enfant

Elle a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989 et élaborée par un groupe spécial de représentants d'une trentaine d'organisations non gouvernementales de défense des droits de l'homme.

Elle se compose de 54 articles décrivant en détail les droits individuels que possède tout être humain âgé de moins de 18 ans.

Ces droits peuvent être résumés ainsi : se développer au mieux de ses possibilités, sans souffrir de la faim, de la pauvreté, de la négligence, de l'exploitation ou d'autres formes d'injustice. La Convention entre en vigueur le 2 septembre 1990, après dix années d'études et de négociations.

Quand un Etat signe la Convention, elle prend force de loi sur son territoire. Un comité de 10 experts des Nations Unies examine les progrès réalisés par les Etats.

La Convention vise la création d'un équilibre entre les droits de l'enfant et les devoirs des parents ou des adultes responsables

de sa survie, de son développement et de sa protection, en lui accordant le droit de participer aux décisions qui l'intéressent actuellement et qui concernent son avenir.

La Convention compte également régler des problèmes pressants. Certains apparaissent pour la première fois dans une convention internationale, notamment celui des enfants réfugiés *article 22*, de la protection contre l'exploitation sexuelle et autres formes d'exploitation *articles 34 et 36*, celui de la drogue *article 33* et des enfants en conflit avec la loi *article 40*, celui de l'adoption à l'étranger *article 21*, des enfants dans les conflits armés *articles 38 et 39*, des enfants handicapés *article 23* et des enfants autochtones ou appartenant à des minorités *article 30*.

L'éducation fait l'objet de deux articles importants *28 et 29*, qui ont été renforcés par la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous, tenue en Thaïlande en mars 1990. Selon la Convention, l'enseignement primaire doit être obligatoire et gratuit pour tous. Il doit favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, le développement de ses dons et de ses aptitudes naturelles, tout en respectant son identité, sa langue et ses valeurs culturelles. La nécessité de donner des chances égales aux filles et aux garçons a aussi été soulignée.

La force de cette convention réside dans sa capacité de s'adapter à la réalité de tout pays signataire. Plutôt que de reculer devant les questions épineuses, les rédacteurs et les législateurs ont découvert le moyen de faire coïncider différentes valeurs culturelles, religieuses et autres pour répondre aux besoins de tous les enfants du monde.

Aujourd'hui, on peut se procurer une copie de la Convention Relative aux Droits de l'Enfant à l'adresse Internet suivante :

<http://www.droitsenfant.com>

La démarche proposée

Le présent guide propose une démarche en trois étapes dont les variations permettent de tenir compte du niveau de difficulté du film pour une clientèle donnée : préparation de l'enseignant au visionnement avec ses élèves, activités de mise en contexte des films, et activités d'extension aux droits de l'enfant.

La préparation des enseignants au visionnement sert principalement à identifier le rôle à faire jouer au film en regard du niveau de lisibilité du film pour un groupe donné, à choisir les objectifs des programmes d'études dans lesquels intégrer les activités de Droits au cœur et, enfin, à sélectionner les activités de mise en contexte et d'extension aux droits des jeunes à privilégier pour atteindre ces objectifs.

Les activités de mise en contexte sont des activités d'anticipation motivantes pour introduire au visionnement et des activités de compréhension du film pour l'exploiter et l'approfondir.

Il s'agit de s'assurer que les élèves ont en main tous les éléments du message et de conduire le groupe à se donner une compréhension commune du problème exposé avant que ne s'amorce l'étape suivante.

Les activités d'extension aux droits de l'enfant doivent permettre aux élèves de partir de la situation du film, d'établir des liens avec des situations qui les touchent dans leur milieu immédiat, dans leur propre pays ou d'autres pays, et de comprendre le rôle de la Convention relative aux droits de l'enfant à cet égard.

Les droits visés par chacun des films n'apparaissent pas sur les films ; on pourra les fournir aux élèves et encourager ces

derniers à discuter des droits des jeunes de pair avec le concept de responsabilité.

C'est l'étape rêvée pour faire participer les jeunes à la recherche des solutions. Il faudra apporter un soin tout particulier à la manière d'aborder les questions difficiles d'abus sexuels, de rapports familiaux et de suicide ; il faut absolument éviter de générer chez les jeunes un sentiment de culpabilité ou d'impuissance qui les conduirait encore plus rapidement au désespoir.

La collection Droits au cœur est produite par le Studio d'animation du Programme français de l'Office national du film du Canada et de l'Agence canadienne de développement international, Patrimoine Canadien, en collaboration avec Santé et Bien-être social Canada, UNICEF International, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, la Société Radio-Canada et la société allemande Première Medien GmbH & Co. KG., Télé Québec et TFO-TVOntario.

Conception et rédaction :
Aline Côté, Les Éditions Berger Révision : Jean Paré
Mise en marché : Benoît Côté
Production : Thérèse Descary

Remerciements à :
Catalina Ferrer, Groupe de recherche sur l'éducation pour les droits humains (GREDH),
Me Jean-François Boulais, avocat-conseil, Commission de la protection des droits de la jeunesse,
Michèle Matteau, pédagogue, Françoise Roy, Patrimoine Canadien.

Remerciements aux réalisateurs et producteurs associés :
Jean-François Boulais, Michel Desjardins, Philippe Leblanc, Yves Leduc, Michèle Matteau
et Françoise Roy.

N.D.L.R. Le masculin et le féminin ont été utilisés chaque fois que le permettait la phrase. L'exclusion de la forme féminine a été faite dans le seul but de faciliter la lecture du présent document et ne doit en aucune manière être interprétée comme une décision discriminatoire envers les femmes.

Programme de 13 à 17 ans

DuEI

PAR PAVEL KOUTSKY - 6 mn 45

Le thème

Par un entonnoir fixé sur sa tête, un enfant reçoit une masse d'information soigneusement triée pour faire de lui un citoyen modèle. Mais en grandissant, il se révolte contre toute forme de censure car il tient à choisir lui-même ce qui lui convient.

La convention

1 Article 13 :

L'enfant a le droit à la liberté d'expression : liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières.

L'histoire

Un enfant est installé à sa naissance sur une chaîne de montage. Autour de lui virevoltent des objets illustrant le savoir : livres, magazines, imprimés, vidéo-cassettes et disques compacts. Soudain, on lui fixe un entonnoir sur la tête.

L'enfant grandit et devrait logiquement accéder à des informations plus abondantes mais les ciseaux de la censure interviennent. Le jeune homme se révolte mais assailli par une armée de ciseaux, il contre-attaque en bombardant l'ennemi d'une énorme masse d'information. L'armée des ciseaux bat en retraite. Fou de joie, le jeune homme a gagné la première manche pour la liberté d'expression. Dans un coin, les ciseaux menacent, prêts à repartir en guerre...

Les phrases d'amorce

Que représente la chaîne de montage ? Quel objet symbolise l'imposition des connaissances ? Quand le jeune lit-il Jules Verne ? Quand le jeune commence-t-il à penser par lui-même ? Que fabrique-t-on sur la chaîne de montage ?

Les éléments de compréhension du message

- La chaîne de montage permet de montrer que les enfants sont parfois considérés comme des objets, des produits que l'on fabrique à sa manière, à sa façon ; les interventions viennent de l'extérieur sans consultation ni consentement des premiers concernés. Elle représente également le nivellement, l'uniformisation, la négation du droit à la différence, à l'originalité.

- On notera tous les moments de grâce où l'enfant réussit tout de même à reconnaître ses propres besoins d'information : jouer avec les lettres et les chiffres, lire Jules Verne, lire des romans policiers ou d'espionnage, feuilleter des revues avec des belles filles, écouter de la musique, etc...

- Les ciseaux interviennent au moment où, enfin, l'enfant pense par lui-même, signalant du coup que la liberté de pensée est perçue comme dangereuse par l'establishment et passible de répression, de censure.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

Un enfant est placé sur une chaîne de montage où on lui place un entonnoir sur la tête.

- NOEUD

Il est forcé d'ingurgiter ainsi de l'information de toutes sortes tout au long de son développement, sans pouvoir choisir ce qu'il lit ni de lire pour d'autres buts que de se modeler aux attentes des autres. Débarrassé de cet entonnoir, il est aussitôt poursuivi par la censure et un duel s'engage.

- DÉNOUEMENT

L'enfant remporte le duel et gagne enfin sa liberté de pensée.

Les débats suggérés

- Où commence le droit des parents d'éduquer leurs enfants et où s'arrête leur droit d'exiger que leurs enfants deviennent exactement ce qu'ils souhaitent ?

- Le droit de pensée précède le droit d'expression. Montrer comment la propagande des sociétés de consommation constitue une forme de nivellement systématique des jeunes à travers l'achat de produits spécifiques.

- Débattre sur les influences : par qui se laisse-t-on influencer ? Les influences sont-elles nocives pour le développement de la personne ? Comment peut-on rester critique devant les influences de ses camarades ? Existe-t-il les bonnes et mauvaises influences ? Quand on est influencé, reste-t-on responsable de nos gestes ? Comment intégrer avantageusement une influence dans une réflexion ou une création ?

- Comment s'exerce la censure dans la famille, à l'école, au travail, dans la société ? Donner des exemples et dire comment on peut s'y soustraire dans le respect des autres.

NARCO BIUES

PAR BRESTILAV POJAR ET IVAN VIT - 8 mn 14

Le thème

Un adolescent comme les autres est entraîné dans l'univers implacable de la drogue. Un incident provoque chez lui une réflexion salutaire.

La convention

1 Article 33 :

Tout enfant a le droit d'être protégé contre l'usage illicite

de stupéfiants et de substances psychotropes, telles que les définissent les conventions internationales pertinentes, et de ne pas être utilisé pour la production et le trafic illicites de ces substances.

L'histoire

Un adolescent voit partir ses amis en vacances. Il passe son temps à flâner dans les rues désertes de sa petite ville. Mais près de chez lui vit un inquiétant personnage, revendeur de drogue en quête de clients, qui le convainc de s'initier aux paradis artificiels. L'adolescent découvre un univers à la fois séduisant et terrifiant. Pour payer sa drogue, il commence par vider sa tirelire, mais se trouve à bout de ressources.

Il s'en prend au sac à main de sa mère, dont le portefeuille est à sec. Le revendeur se montre sans scrupules et ne tarde pas à lui réclamer son dû. Incapable de payer, l'adolescent se laisse convaincre de commettre un vol. Le garçon parvient à échapper aux forces de l'ordre, mais l'incident déclenche chez lui une réflexion salutaire.

Les phrases d'amorce

Quelles sont les circonstances qui préparent le jeune à succomber à la drogue ? Qu'est-ce qui est attirant pour le jeune dans la drogue ? Quels besoins croit-il ainsi satisfaire ? Comment s'y prend-il pour ne pas alerter ceux-là même qui auraient pu l'aider ?

Les éléments de compréhension du message

- Le phénomène de la drogue présenté ici est caractéristique des pays où les réseaux de drogue commencent à s'implanter, comme c'est le cas actuellement dans les pays qui faisaient partie de l'Union soviétique.

La situation est simple et se résout rapidement grâce à l'intervention du milieu.

- Les adolescents plus âgés ont de fortes chances de trouver l'histoire simpliste, ne serait-ce qu'à cause d'un cinéma américain riche en effets spéciaux.

Il faut donc demander à la classe de l'enrichir de situations plus réalistes : situation initiale, nœud et dénouement.

On peut le faire en établissant un parallèle avec la situation de l'Amérique du Nord pour mieux cerner les approches et les méthodes utilisées par les revendeurs de drogues avec les jeunes auxquels on s'adresse.

- Le dénouement suppose que le jeune a enfin compris, mais le revendeur de drogue est toujours dans l'environnement, ce qui signale que la menace pèse toujours et que le choix du jeune est un choix qu'il devra renouveler plusieurs fois dans sa vie.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

C'est le temps des vacances et, en l'absence de ses amis, un jeune déambule sans but dans les rues.

- NOEUD

Il rencontre un revendeur de drogue et goûte à des visions qui comblent sa solitude.

Il s'enlise dans une accoutumance et doit bientôt trouver constamment de nouvelles manières de payer sa drogue.

Il aboutit au crime et échappe miraculeusement aux policiers.

- DÉNOUEMENT

Soulagé de n'avoir pas été pris, le jeune mène une réflexion sur sa vie et choisit de jouer à des jeux plus sains, mais le revendeur de drogue est toujours là...

Les débats suggérés

- Ce qui rend les drogues attrayantes, ce sont les illusions qu'elles font miroiter. Etablir avec les élèves une liste la plus exhaustive possible de toutes ces illusions puis débattre pour chacune des trois questions suivantes : en quoi est-ce une illusion ? Quelle différence y a-t-il avec la réalité ? En quoi la réalité est-elle préférable ?

- Participer à un réseau de drogue crée un véritable sentiment d'appartenance. Former des équipes d'élèves en accord avec l'affirmation et d'élèves en désaccord. Chaque groupe doit fonder son accord ou son désaccord en comparant ce groupe d'appartenance avec l'un des groupes suivants : famille, village ou quartier, religion, équipe sportive, pays, etc...

Le joueur de cora

PAR CILIA SAWADOGO - 7 mn 05

Le thème

Malgré le poids des traditions, deux jeunes africains de classes sociales différentes veulent s'aimer librement.

La convention

1 *Article 12 :*

Tout enfant qui est capable de discernement a le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, ses opinions étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

L'histoire

Burkina Faso. Au lycée, une jeune fille donne sa photo à son amoureux. Heureux, il l'embrasse. La jeune fille l'invite alors chez elle pour étudier et quand son père soupçonne leur amour, il se met en colère, bouscule le jeune homme et lui ordonne de lui jouer de la cora. Le père lui lance des pièces de monnaie, lui signifiant ainsi qu'il ne fait pas partie de la même classe sociale et qu'il ne doit plus courtiser sa fille. Séparé de celle qu'il aime, il joue, et ses notes de musique traversent la ville et parviennent jusqu'à la jeune fille. Avec la complicité de ses frères, elle introduit le jeune homme dans sa propriété. Les jeunes sont repérés par le père qui, en colère et armé d'une canne, fonce sur les jeunes. Il est arrêté par le patriarche, autorité suprême de la famille, qui a observé la scène. Grâce à son intervention et à la solidarité des jeunes, les choses ne seront plus jamais pareilles.

Les phrases d'amorce

Comment peut-on distinguer les différences de classes sociales ? Pourquoi le père est-il si en colère ? Comment peut-on savoir que le grand-père est d'accord avec le couple ? Pourquoi la musique est-elle si importante dans l'histoire ?

Les éléments de compréhension du message

- La cora est un instrument de musique fait d'unealebasse à laquelle sont attachés des cordes de cuir et du bois. Il est habituellement fabriqué par le joueur lui-même.

- Les griots sont des musiciens rattachés à une famille et dont le rôle social est important. Ce sont eux qui détiennent les connaissances sur la famille : naissances, mariages, morts, héros, etc... Ce sont de véritables livres d'histoire.

Les filles de cette caste font du chant et de la danse.

- On reconnaît les différences de classes sociales aux vêtements et aux maisons. Le jeune griot est habillé d'habits traditionnels : chemise, sans bouton, très simple, pantalon avec bandoulière et souliers de base ; le bonnet est celui de la caste des griots, mais il est moins porté de nos jours. La famille de la jeune fille est vêtue de boubous hauts de gamme et porte des bijoux ; le père a une canne avec un pommeau d'or et le chapeau des chefs.

- L'école est le seul endroit où les classes sociales se trouvent confondues ; c'est pourquoi il est possible pour des jeunes de se fréquenter et de développer des sentiments qu'ils doivent ensuite faire accepter par leur famille.

- Le griot s'assoit plus tard que les autres dans une réunion et plus bas en présence de nobles et dignitaires. Le père soupçonne la nature des rapports entre sa fille et le jeune griot pendant qu'ils étudient ; c'est pour lui rappeler son rang qu'il lui offre de l'argent pour ses services.

- La réaction violente du père est normale dans cette culture, car la transgression des castes est grave. C'est aussi ce qui explique le découragement du jeune homme quand il jette la photo de sa bien-aimée.

- A noter le moment où la jeune fille se fait peindre des motifs au héné rouge sur les pieds, décoration courante d'origine arabe qui dure plusieurs semaines. Noter aussi le bruit de réprobation (entre les dents) fait par une des invitées au baptême, qui est typique de la culture ouest-africaine.

- Dans le Nord-Ouest africain, le grand-père détient le pouvoir suprême sur les décisions qui concernent la famille ; c'est pourquoi son fils le salue avec grand respect.

Il est considéré comme un sage ; son rôle n'est donc pas d'intervenir systématiquement dans toutes les affaires courantes, mais surtout en situation de crise.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

Dans un pays de l'Afrique de l'Ouest, un jeune homme et une jeune fille de classes sociales différentes s'aiment.

- NOEUD

Selon les traditions de ce pays, il est interdit qu'un griot courtise une jeune fille issue d'une grande famille. Le jour où le père les surprend à étudier ensemble, il jette le jeune griot par terre et le somme de jouer pour lui. Aidée de ses frères, la jeune fille introduit son amoureux dans sa famille.

- DÉNOUEMENT

La jeune fille réussit à faire respecter son choix grâce à l'intervention de son grand-père.

Les débats suggérés

- Demander aux élèves de distinguer la culture occidentale des autres cultures qu'ils connaissent du point de vue des fréquentations et du mariage (monogamie, polygamie, choix du conjoint, etc.).

- Décrire des situations de discrimination sociale en Amérique ou en Europe et débattre ensuite de la question suivante : dans la vie de tous les jours, les classes sociales affectent-elles nos comportements ? Opposer les tenants du oui et les tenants du non.

- Demander aux élèves de donner trois exemples de discrimination tirés de leur vécu (dans une classe, dans la rue, à la télévision, etc.) et imaginer des solutions simples pour réduire leurs peurs et respecter les différences.

Le cadenas

PAR BHIMSAIN - 5 mn 54

Le thème

En route vers l'école, un garçon est saisi par une énorme main qui le pousse vers une dangereuse usine de cadenas, où son enfance est assassinée par le travail forcé.

La convention

1 Article 32 :

Tout enfant a le droit d'être protégé contre l'exploitation économique et de n'être astreint à aucun travail comportant des risques susceptibles de compromettre son éducation et de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social.

L'histoire

En route vers l'école, une énorme main s'empare d'un garçon et le projette dans les airs. La main le force à entrer par le trou de la serrure d'un cadenas : le voilà prisonnier d'une dangereuse usine de cadenas. Il tente de s'enfuir mais il fait une chute et s'évanouit. Il se remémore ses camarades de jeu, mais la réalité est plus tragique : il se retrouve à l'usine à polir des cadenas. Il tousse du sang après avoir respiré des particules de fer. Elles lui seront fatales : l'enfant meurt au travail. Sans ménagement, la main ramasse son corps et le dépose dans la boîte d'emballage d'un cadenas, symbole de son enfance assassinée.

Les phrases d'amorce

Que représente le cadenas ? Dans quel pays cette histoire se passe-t-elle ? Comment le film illustre-t-il que le travail forcé nie à l'enfant son droit à l'éducation ? Qu'arrive-t-il au jeune personnage à la fin ?

Les éléments de compréhension du message

- Le cadenas dit à la fois que l'enfant est devenu prisonnier et qu'on lui a imposé cette situation.

- Les enfants forcés de travailler en Inde le sont pour des raisons économiques, souvent pour aider leur famille à survivre. Il faut savoir que les familles plus à l'aise en Inde s'objectent au travail de leurs enfants tant que les études ne sont pas terminées.

- Les causes réelles du travail forcé des enfants dans certains pays comme l'Inde sont les processus de colonisation qui ont graduellement modifié le rapport entre les citoyens et le travail, et l'exode des ressources naturelles du pays à travers des productions intensives destinées à l'exportation.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

On retire à un jeune son sac d'école et on l'envoie travailler dans une usine de cadenas.

- NOEUD

Bien qu'il s'objecte, le jeune est forcé d'obtempérer ; il travaille à une poinçonneuse et finit par se couper un doigt. Il se sauve, mais il est bientôt rattrapé et s'évanouit. On le force ensuite à polir des cadenas mais les particules qu'il respire le font tousser et le rendent malade.

- DÉNOUEMENT

L'enfant meurt au travail et est déposé dans un emballage de cadenas.

Les débats suggérés

- Débattre la question suivante : il est tout aussi inacceptable que les jeunes travaillent en Occident avant d'avoir terminé leurs études, que les jeunes travaillent dans les pays en voie

de développement pour aider leur famille : le droit à l'éducation est mis en péril dans les deux cas.

- Etablir avec les élèves les conditions à réunir pour pouvoir dire qu'un travail est forcé et les écrire au tableau. Tenir compte dans le débat de la modification graduelle du concept de travail en Occident. Le travail peut être vu comme un enrichissement et un lieu privilégié de créativité, ou être considéré comme une tâche qui rapporte et permet de survivre.

- Proposer à chacun de justifier l'une des affirmations suivantes : le travail est synonyme de liberté, le travail est un esclavage ; le travail est source de vie, le travail conduit à la mort. Animer ensuite des débats contradictoires.

commerce

PAR KIREET KHURANA - 6 mn 37

Le thème

Une jeune fille est vendue par ses parents à un souteneur, qui l'emmène en ville pour la revendre à la tenancière d'une maison de prostitution, perdant ainsi tout droit à l'innocence.

La convention

1 Article 34 :

Tout enfant a le droit d'être protégé contre toute forme d'exploitation sexuelle et de violence sexuelle, y compris contre toute incitation ou contrainte à se livrer à une activité sexuelle illégale, contre toute exploitation à des fins de prostitution ou autres pratiques sexuelles, et contre toute exploitation à des fins de production de spectacles ou de matériel à caractère pornographique.

L'histoire

En Inde, une jeune fille est emmenée en train à destination d'une grande ville, par un homme dont elle ignore tout, à qui ses parents l'ont confiée. A son arrivée, éblouie par les lumières de la ville, elle suit l'inconnu dans une maison de prostitution. En voyant l'argent passer des mains du souteneur à celles de la tenancière, elle se rappelle que son père avait accepté du même inconnu une forte somme d'argent et comprend qu'elle a été vendue. Prisonnière de la maison close, la jeune fille est parée de beaux vêtements et de scintillants bijoux avant d'être confinée dans une chambre sordide. Un riche client pénètre dans sa chambre avec un air lubrique. L'enfant appelle à l'aide de toutes ses forces, mais ses cris se confondent au sifflement du train qui s'éloigne...

Les phrases d'amorce

Dans quel pays sommes-nous ? Qu'est-ce qui indique qu'on est en présence d'un commerce ? Comment est habillée la jeune fille à la fin ? Que symbolise l'explosion du train ?

Les éléments de compréhension du message

- On reconnaît l'Inde à ses couleurs, aux vêtements et aux maquillages des femmes, à la stylisation des motifs décoratifs (fleurs, étoiles), aux emprunts à la culture britannique tel l'autobus à deux étages, à la svastika peinte sur les maisons, qui est le symbole sacré de l'Inde (envers de la croix gammée, ne pas confondre). Le mot swasti signifie paix.

- L'explosion du train à la fin du film représente l'éclatement de l'innocence de la jeune fille, la destruction de sa vie.

- C'est par le train que se fait l'exode rural vers la ville ; ce phénomène est lié à la perte des terres à cause de

l'invasion des grandes monocultures d'exportation qui permettent de faire entrer des devises étrangères au pays.

- Les parents en Inde qui doivent vendre leurs filles le font dans un contexte de pauvreté où la vie des autres enfants est en péril. C'est une mesure pour contrer la pauvreté.

- En Inde, la maison close est un kotha. Traditionnellement, les prostituées des kothas se transmettaient un héritage culturel apparenté à celui des geishas au Japon.

De génération en génération, elles avaient le rôle de divertir les hommes bien davantage que de satisfaire leurs appétits sexuels. C'est au kotha que l'on trouvait les meilleurs musiciens, les femmes de talent en chant et en danse.

Leur fonction était d'abord d'ordre spirituel. La musique était sacrée chez les Hindous et ne pouvait constituer un divertissement que dans le contexte du kotha.

- La façon dont on habille la jeune fille pour sa première relation sexuelle avec un homme est celle d'une mariée.

La poudre rouge sur les cheveux et le point sur le front sont typiques des attributs de la mariée. On exauce ainsi le rêve du mariage chez la jeune fille pour compenser sa douleur et le sacrifice de sa vie où elle aura à se donner à tous les hommes.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

Une jeune fille indienne vivant à la campagne part en train accompagnée d'un étranger aux allures de commerçant qui l'emmène en ville.

- NOEUD

Elle se remémore les beaux jours passés dans une foire avec sa famille. Elle est échangée au bordel contre une liasse

de billets et se souvient que le même homme avait versé la moitié de cette somme à son père pour l'acheter.

- *DÉNOUEMENT*

Dans la maison close, on la pare des habits et des bijoux traditionnels de la mariée pour l'offrir à un client lubrique.

Les débats suggérés

- Il ne s'agit pas de dénoncer la situation vécue en Inde, mais de comparer avec les mœurs occidentales qui empruntent le même profil, telle que la prostitution chez les jeunes. Débattre du rôle de l'État dans la protection des droits des jeunes de tous les pays.

- Demander aux élèves de prendre position par rapport à l'affirmation suivante et de justifier leur position : les parents nord-américains ou européens ayant une fille qui se prostitue vivent-ils la même souffrance que les parents de familles indiennes ? comprennent-ils qu'il s'agit d'un crime de nature économique ?

- L'Inde n'est pas un pays pauvre, mais un pays appauvri par les méthodes de développement rapides empruntées au système occidental. L'éducation et la redistribution de la richesse n'a pas suivi l'enrichissement des mieux nantis du pays. Quelle est la responsabilité des pays développés en regard des droits des enfants des pays du Tiers-Monde ?

- Le souteneur fait un profit sur la revente de la jeune fille. Le concept de profit est-il nécessairement contradictoire avec les droits et libertés des jeunes ?

Le thème

Un adolescent livre toute sa vie un combat pour rester lui-même au lieu d'adopter les rôles que lui imposent la famille et la société.

La convention

1 Article 14 :

L'enfant a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; on reconnaît aux parents le devoir de le guider dans l'exercice de ce droit d'une manière qui corresponde à ses capacités.

L'histoire

A sa naissance, un bébé, qui se met à hurler en voyant son père affublé d'un déguisement. À trois ans, il rejette instinctivement les conventions. Pour son entrée en classe, on lui propose un autre masque : nouveau rejet... et retour chez le psychiatre. Adolescent, il dérobe un jour les déguisements de son père et les fait gonfler à l'hélium. Lors d'une dernière visite chez le psychiatre, il aperçoit une jeune fille qui semble éprouver les mêmes problèmes que lui. C'est le coup de foudre. De leur union naît un enfant, qui se met à hurler en voyant son jeune papa portant un casque de moto. Le père s'empresse cette fois d'enlever son "masque"...

Les phrases d'amorce

Qu'est-ce qui fait que les bébés pleurent dans le film ? Identifiez deux rôles associés à des métiers ou professions. Peut-on dire que même le rythme d'une personne dérange dans la société ?

Les éléments de compréhension du message

- Les masques représentent aussi bien les comportements que l'on impose : ne pas pleurer, avoir l'air d'un bon père, bien se tenir à table, ne pas dire ce que l'on pense pour ne pas faire de la peine, restreindre son imagination pour ne pas détonner par rapport aux autres. (déguisement du travailleur, de la secrétaire de direction, du psychiatre).

- Le film fait ressortir qu'on adopte des masques pour se cacher mais aussi par intérêt.

- A la fin, les jeunes parents ne portent pas de masques, mais le grand-père sera toujours là pour leur rappeler les conventions. Ils auront à choisir entre le masque et le respect de soi, que la lutte pour être soi-même n'est jamais acquise une fois pour toutes.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

L'enfant d'un couple qui ne cesse de porter des masques pour faire face aux différentes situations de la vie réagit vivement à la vue de ces masques.

- NOEUD

A trois ans, comme il rejette les conventions, on le fait suivre par un psychiatre. À six ans, il refuse aussi le masque que lui impose l'école : de nouveau son père l'amène chez le psychiatre. Adolescent, il poursuit sa contestation en se débarrassant des déguisements de son père : chez le psychiatre, il découvre la supercherie et rencontre une jeune fille qui livre le même combat que lui.

- DÉNOUEMENT

Les deux jeunes fondent une famille et leur premier enfant leur ressemble.

Les débats suggérés

- Animer un échange sur les motivations des gens à adopter des masques : dans la famille, à l'école, dans le milieu du travail.

- Animer un échange entre deux groupes d'élèves qui défendent chacun un des deux points de vue suivants : les masques sont nécessaires dans la société pour ne pas se faire trop blesser (sécurité extérieure), la seule manière de se protéger est d'être soi-même (sécurité intérieure).

- Débattre du dilemme suivant : comment les parents peuvent-ils montrer ce qu'ils savent à leurs enfants tout en les laissant devenir des êtres originaux ?

- Trouver des solutions nouvelles à la question suivante : le droit des adolescents à être originaux est-il compatible avec le respect des adultes qui en ont la responsabilité ?

Piégés

PAR DIANE CHARTRAND - 7 mn 03

MISE EN GARDE :

Ce film porte sur le suicide. Avant d'aborder un sujet aussi délicat, il est fortement recommandé que les enseignants ou les animateurs soient préparés à apporter immédiatement des réponses judicieuses aux jeunes qui réagiront au film, car certains pourraient être eux-mêmes suicidaires. En effet, ils doivent pouvoir constituer un soutien de première ligne, être capables d'identifier les jeunes à risque et être prêts à les aborder avec en main les ressources nécessaires pour y faire face, ou encore, s'assurer du support possible d'une personne ressource pouvant intervenir sur le champ.

Le thème

Un jeune, qui se sent prisonnier de sa vie, choisit de ne plus vivre et, en faisant ses adieux, referme une à une les portes de son cœur. Constatant que sa prison l'habite même au-delà de la mort, il décide de revenir à la vie pour essayer de détruire sa prison.

La convention

1 *Article 6 :*

Tout enfant a un droit inhérent à la vie et tout Etat a le devoir d'assurer dans toute la mesure du possible la survie et le développement de l'enfant.

L'histoire

Un renard libre, une souris en cage. Un personnage se sent lui aussi en cage et ne peut supporter l'image de prisonnier que lui renvoie son miroir. Il met dans un sac une lettre et des objets personnels soigneusement sélectionnés. Il commence ses visites d'adieux. De ses parents à qui il offre la cage, il refuse le réconfort. À l'amie inquiète qui reçoit son carnet de croquis, il ne peut répondre. Son ami musicien délaisse le piano pour l'harmonica qu'il vient de lui donner. Chez son dernier ami, absent, il lui laisse une plante. Au même instant, le renard se fait prendre dans un piège et hurle de douleur. Tandis que le corps du personnage gît dans une barque, son esprit est entraîné vers l'autre monde où il se rend compte que sa prison l'a suivi. Un miroir apparaît pour lui montrer que toutes les portes qu'il a refermées avant, ont créé les barreaux de sa prison. Il décide de revenir à la vie. Parents et amis attrapent ses mains qui surgissent pour demander leur aide et le hissent hors de l'eau. Soutenu et encouragé, les barreaux de sa prison volent en éclats.

Les phrases d'amorce

Qu'est-ce qui constitue le piège pour le jeune ? Quelle différence faites-vous entre le comportement du renard et celui du jeune ? Que signifient les portes qui se referment sur la poitrine du personnage ? Quel rôle joue le miroir ? Quel message livre le carnet de dessins que le jeune laisse à son amie ? Par quoi peut-on déduire que le personnage se détache de la vie ?

Les éléments de compréhension du message

- Le parallèle entre le renard et le personnage fait contraster le désir de survivre du renard et le désir de mourir du jeune. Toutefois, alors que le renard se prend au piège de quelqu'un d'autre, le personnage s'enferme dans son propre piège. Il y a aussi un contraste entre l'emprisonnement de la souris et la liberté du renard.

- Les barreaux, les portes et le piège sont les trois grands symboles utilisés pour construire le récit. Les barreaux renvoient au concept de liberté. Les portes représentent l'ouverture ou le renoncement à la vie, selon qu'elles sont ouvertes ou fermées ; chaque porte fermée confine le personnage à une existence de plus en plus limitée : c'est le chemin qu'il prend pour aller vers la mort.

Le piège symbolise le suicide, car le suicide se dissimule sous l'illusion de liberté qu'on y associe à tort. Notons que le personnage a déjà fermé d'autres portes de sa vie avant que ne commence le récit, donc avant de fermer ces cinq portes qui le conduisent au suicide.

- La barque au fond de l'eau est une barque coulée, comme le personnage. Elle signifie le changement d'existence, le passage d'un monde à un autre, empruntant ainsi aux grands symboles de l'Antiquité.

Les moments clés

- SITUATION INITIALE

Un personnage se sent prisonnier de la vie et décide de la quitter.

- NOEUD

Il fait ses adieux à ceux qu'il aime, se détache des objets auxquels il tient et ferme une à une les portes de sa vie.

Il part se noyer pour se délivrer de sa prison, et referme ainsi une dernière porte sur lui-même. Une fois dans l'autre monde, il est désespéré de constater que sa prison l'habite encore.

- DÉNOUEMENT

Il choisit de revenir à la vie et ouvre la porte fermée sur lui-même puis remonte à la surface pour rouvrir toutes les autres portes, cassant ainsi les barreaux de sa prison intérieure.

Les débats suggérés

- Comparer l'attitude du renard et du personnage du point de vue de l'origine du piège : piège extérieur et piège intérieur. Comment se fabrique la prison intérieure ?

- Comme le suicide est souvent causé par une accumulation de petits découragements, donner des exemples de petites prisons quotidiennes qui entraînent au découragement. Trouver des manières de les dédramatiser et chercher des solutions pour chacune des petites prisons identifiées, si simples soient-elles.

- Dans le film, à la dernière maison visitée, l'ami est absent. Or on sait que les gens qui veulent se suicider font presque toujours un dernier appel à une personne de confiance. Comment reconnaître que quelqu'un nous demande de l'aide ? Les indices peuvent varier beaucoup d'une personne à une autre : certains font de l'ironie, d'autres

sont renfermés, d'autres n'hésitent pas à en parler ouvertement ; tous ces signes sont importants et significatifs. Consulter des spécialistes de la question et dresser une liste des signes avant-coureurs qu'il faudrait reconnaître afin de pouvoir venir en aide à temps à ceux qui en auraient besoin.

- Débattre de l'importance de la communication pour contrer l'isolement et la fermeture graduelle aux portes de la vie : comment en parler et à qui, comment écouter.

- Le suicide est généralement une forme de violence retournée contre soi-même. Reconnaître et commenter les autres formes de fermeture à la vie que sont les suicides plus lents ou plus doux, comme le fait de boire beaucoup d'alcool, de prendre de la drogue, de fumer la cigarette ou de faire de la vitesse en voiture, en moto ou à vélo.

- Le suicide peut aussi parfois être une forme de vengeance contre quelqu'un qui ne répond pas depuis trop longtemps à nos attentes. Discuter avec les élèves l'importance de se reconnaître comme le premier responsable de sa vie : ne pas se laisser définir par les autres, ne pas se laisser influencer par nos pairs, ne pas entretenir d'attentes envers les autres, ne pas attendre l'approbation des autres.

- Chercher avec les élèves le nom des organismes de leur milieu proche qui viennent en aide à ceux qui ont le désir de mourir ou qui sortent d'une tentative de suicide.

- Le droit à la vie est un droit fondamental reconnu par les Etats membres de la Convention. Comment alors les Etats peuvent-ils contrer le suicide chez les jeunes ? Animer de manière à étendre le droit à la vie à tous les autres groupes d'âge de la société.

- Imaginer des actions qui peuvent être entreprises contre le suicide chez les jeunes. Citer les initiatives déjà en cours

dans les écoles et d'autres organismes de santé et de services sociaux.

- Enumérer tous les petits bonheurs de la vie quotidienne : les talents sur lesquels on peut toujours compter, les accomplissements réalisés, les plaisirs les plus simples comme la musique, le plein air, les soirées de danse, les sports d'équipe, le cinéma chez soi, la participation à des activités religieuses, etc... Qu'est-ce qui fait qu'on n'arrive pas à en profiter ou à en tirer tout le plaisir qu'on devrait ?

Débattre du rapport entre les attentes et les réalisations, de l'irréalisme de certains rêves, des dangers du perfectionnisme, de l'amplification que l'on fait de ce qui va mal plutôt que de ce qui va bien, etc...

- Demander aux jeunes de trouver dans leur entourage des gens qui sont pour eux des modèles de joie de vivre et les rencontrer pour vérifier si c'est bien le cas ; si oui, faire une entrevue dans laquelle ces gens racontent leurs secrets de vie et présenter un résumé de l'entrevue en classe.